

BRUNO LÉAL

LE PAPILLON ET LE ROMARIN

*Sorciers et guérisseurs
dans le sud du Portugal
aux XVII^e et XVIII^e siècles*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ALEXIS AGUILLON, PIERRE BARBARY, CAROLINE
BAUDREN, YVES BENOIT, MARIE-LAURE BERTHELOT,
VALÉRIE BERTHELOT, LAURENT BIANCHI, ALEXANDRE
BOILLET, LAGDAR NOËL BOUSSAHA, FRANCK
BOUSSIN, ÉLISABETH BREUGNOT, TONY BRIDIER,
JEAN-VINCENT CASALINO, MAXIME CHAPRONT,
GUILLAUME CHARRUYER, VINCENT CHAUVET, LUKA
DAGES, LUCAS DEMPURE, TRISTANT DÉNÉCHAUD,
PIERRE DERMONCOURT, LOIS DESANTI, GÉRARD
DUBOIS, PASCAL ÉVEN, ALBAN FALZON, PIERRE
FAUGER, MATHIEU FORETS, RYAN GARBAY, MATTHIAS
GARNIER, NATHAN GÉLINEAU, TOM GRÉGOIRE, JEAN-
CLAUDE GUÉRET, VALENTIN HÈBLES, DIMITRI JOUBERT,
BAPTISTE LE ROY, SIMON LEBRANCHU, ANGÉLIQUE
MARCILLAC MARGUET, SULLIVAN MARTIN, XAVIER
MARIE MAURANGE, DAVID MATHIEU MAURER,
MÉDÉRIC MERMILLIOD, CYRIL MEYNEY, ARTHUR
MIGOT, FRANÇOIS NOUAILHAS VIOLA, JASON OLLIVIER,
BENOIT PADRE, ANTONIN PASQUET, JEAN-JACQUES
PELLÉ, ADRIEN PLANCHOT-GEFFARD, KÉVIN PORCHER,
ANTOINE SOBOCINSKI, ROMAIN SUC, VALÉRIE
TABUTAUD, TITOUAN VAROQUEAUX, NICOLAS VELGHE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519308

Dépôt légal : octobre 2025

*À mes étudiants de l'université de La Rochelle à qui j'ai le
bonheur d'enseigner l'histoire moderne.*

Introduction

Dans un livre qui fit date en son temps, et qui a accompagné le parcours universitaire de très nombreuses promotions d'étudiants, l'historien Pierre Goubert définissait l'Ancien Régime comme « le temps des patois et des sorcières »¹. L'ouvrage portait sur la France ancienne, mais l'expression convient parfaitement à bien d'autres espaces géographiques, et à d'autres périodes historiques, tant la magie est en vérité de tous les temps, de tous les lieux et de toutes les cultures.

Dans l'Europe des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les sorciers, guérisseurs et autres magiciens apparaissent fréquemment, et partout, à travers de nombreux témoignages, de multiples textes d'archives et des documents iconographiques divers, permettant aux chercheurs de retrouver leur trace et leur présence parmi ces populations d'autrefois. Une présence visible chez les sans-grade et les ignorants, comme chez les riches, les savants et les puissants ; devant les juges, comme au chevet des malades, ou sur la tombe des morts ; à l'écoute des épouses abandonnées, ou maltraitées, ou dans la confiance de ceux, ou celles, qui voulaient orienter les sentiments et les désirs d'une personne charnellement convoitée ; dans les rues des villes et des villages, plongées dans le noir de la nuit, comme sur les parvis des églises, désertés aux heures du sommeil ; dans le secret des chaumières, comme à l'occasion de clandestines réunions nocturnes autour d'un puits de ville ; et en bien d'autres circonstances, en milieu urbain comme dans les villages et les campagnes. Ces hommes, et surtout ces femmes, s'inscrivaient ainsi pleinement dans le quotidien des sociétés d'Ancien Régime, avec leurs pratiques, leurs mots, leurs gestes, leurs croyances et leurs superstitions, inspirant parfois l'espoir à ceux qui demandaient leur aide et leur intervention, et croyaient en leurs pouvoirs, parfois l'angoisse

1 Pierre Goubert, *L'Ancien Régime 1 : la société*, Paris, édition de 1969, p. 23.

et la peur à ceux qui vivaient dans leur proximité et pouvaient craindre leurs actions maléfiques. Partout en Europe, et ailleurs, l'historien retrouve des sorciers, des guérisseurs et des magiciens durant ces siècles anciens. Et c'est tout particulièrement le cas au sein des sociétés de l'Europe méridionale, en Italie et dans les royaumes ibériques présentés par l'historien portugais Francisco Bethencourt comme un « univers saturé de magie »².

Les archives disponibles pour le Portugal d'Ancien Régime confirment cette réalité qui se dévoile, notamment, à travers la documentation produite par les mécanismes de contrôle des populations portugaises anciennes et les outils de répression des comportements jugés illicites et déviants par l'Église de ce temps. Il y a, bien entendu, les sources conservées par les Archives des trois tribunaux de l'Inquisition portugaise qui sévit de 1536 à 1821³, ceux de Coimbra, Lisbonne et Évora qui couvrent le territoire métropolitain⁴. Elles ont constitué l'essentiel de l'information étudiée et utilisée par Francisco Bethencourt pour sa rédaction d'une première synthèse sur le sujet, portant uniquement sur le XVI^e siècle⁵. Mais il y a aussi, et surtout, les procès-verbaux rédigés par les greffiers qui accompagnaient les évêques – ou leurs représentants – à l'occasion des nombreuses tournées de visites pastorales pendant lesquelles ils effectuaient de véritables enquêtes policières pour découvrir la présence éventuelle de pécheurs publics dans les paroisses. Une grande partie de cette volumineuse documentation, plus ou moins bien conservée, et avec des pertes plus ou moins importantes, sommeille encore dans plusieurs dépôts d'archives diocésains portugais. Son exploitation n'est pas toujours aisée compte tenu des

2 Francisco Bethencourt dans Robert Muchembled (dir.), *Magie et sorcellerie en Europe du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1994, p. 159.

3 Giuseppe Marcocci et José Pedro Paiva, *História da Inquisição Portuguesa, 1536-1821*, Lisbonne, 2013.

4 Au tout début de son histoire, l'Inquisition portugaise comptait six tribunaux. Son organisation en trois tribunaux métropolitains date de l'année 1560 qui vit également la naissance du tribunal de Goa, en Inde portugaise.

5 Francisco Bethencourt, *O imaginário da magia. Feiticeiras, saladores e nigromantes no século XVI*, Lisbonne, 1987.

conditions parfois difficiles d'accès, mais elle a pu être totalement analysée voilà plusieurs décennies, par l'historien José Pedro Paiva, pour l'ensemble du diocèse de Coimbra pour lequel ces documents sont archivés par l'université de la ville. Cette recherche a rendu possible l'élaboration d'une première étude régionale, publiée en 1992, concernant les pratiques et les croyances magiques dans cet espace central du territoire portugais sur une durée de près d'un siècle, durant les années 1650-1740⁶. Par la suite, ce même universitaire a complété cette première approche par d'autres sources et par des sondages partiels effectués dans les Archives de plusieurs autres diocèses du pays où il a pu glaner de nouvelles histoires de sorciers et de guérisseurs ; toujours dans les registres enfantés par la plume des visiteurs des paroisses. Autant de documents qui lui ont permis d'élargir les bornes chronologiques de sa réflexion et de nourrir une recherche doctorale plus vaste sur la sorcellerie et les superstitions au Portugal durant la totalité du XVII^e siècle et la majeure partie du XVIII^e⁷.

C'est dans ce contexte historiographique portugais, et dans le sillage de ces travaux précédents⁸, que s'inscrit le présent ouvrage. Puisant également l'essentiel de son information dans les procès-verbaux des enquêtes disciplinaires organisées par les visiteurs des paroisses durant les années 1630-1750, et dans les textes réglementaires qui guidaient leur démarche policière sur le terrain, il évoque le souvenir d'une partie des sorciers et des guérisseurs ayant vécu dans le petit diocèse d'Algarve, tout au sud du Portugal, durant ces siècles

6 José Pedro Paiva, *Práticas e crenças mágicas. O medo e a necessidade dos mágicos na diocese de Coimbra (1650-1740)*, Coimbra, 1992.

7 José Pedro Paiva, *Bruxaria e superstição num país sem « caça às bruxas » 1600-1774*, Lisbonne, 1997.

8 À ces ouvrages, s'ajoutent de nombreux articles scientifiques dont la liste n'est pas donnée ici afin de ne pas alourdir la lecture de cette introduction. On en trouvera certaines références dans la suite de ce livre et dans les bibliographies des ouvrages cités.

d'Ancien Régime⁹. Conservés au palais épiscopal de Faro, à l'ombre de sa vieille cathédrale, ces documents – intégralement dépouillés – livrent le souvenir des gestes et l'écho des mots de 122 personnes dont les noms résonnent dans la bouche de ceux qui les ont dénoncées aux enquêteurs et dont les dépositions ont échappé aux destructions et aux pertes du temps. Des sorciers et des guérisseurs de conditions modestes, parfois misérables, qui pratiquaient une magie populaire et de proximité. Parfois, au profit de ceux qui vivaient dans leur voisinage, et à leur demande ; parfois, à leur rencontre, avec l'intention de répandre sur leur vie le venin du malheur. Des humbles le plus souvent, comme eux, dont les existences simples et en apparence banales avaient pour écrin les villes, les villages et les campagnes de cette lointaine province méridionale, baignée par l'océan Atlantique, mais dont le climat, les paysages et les pratiques agricoles sont typiquement méditerranéens. Une ultime terre de chrétienté ibérique face à l'hostile Afrique musulmane, proche et menaçante. Bien d'autres sorciers et guérisseurs ont certainement côtoyé au quotidien les populations d'Algarve de ces siècles anciens, mais les nombreuses lacunes de la documentation ont malheureusement emporté les secrets de leurs pratiques et de leurs paroles superstitieuses auprès des hommes et des femmes qui, selon les circonstances, les sollicitaient et demandaient leur intervention ou qui, au contraire, redoutaient les effets mauvais des prétendus dons et pouvoirs qu'ils affirmaient posséder et que l'opinion commune locale leur attribuait, sans le moindre doute.

Sur le plan de la méthode et de la démarche, cette recherche a voulu concilier le traitement statistique du corpus dans sa globalité et la présentation, approfondie et détaillée, de certaines affaires afin de donner de la chair et de la vie à l'analyse et lui éviter ainsi la sécheresse et l'anonymat des études historiques qui se contentent des seules données

9 Un premier regard, rapide, sur ce monde des sorciers et des guérisseurs d'Algarve apparaît dans notre thèse : Bruno Léal, *La crosse et le bâton. Visites pastorales et recherche des pêcheurs publics dans le diocèse d'Algarve 1630-1750*, Paris, 2004. La liste établie à cette occasion s'est, par la suite, enrichie de quelques nouveaux cas.

chiffrées. La documentation, qui livre la parole et parfois les sentiments de multiples dénonciateurs, s’y prêtait parfaitement. D’autant que certains de ces individus ont volontiers coopéré avec les visiteurs qui les sollicitaient et se sont montrés particulièrement bavards au cours des interrogatoires. Histoire sérielle et études de cas ont ainsi pu dialoguer au fil des pages de cet ouvrage qui propose une rencontre inédite avec des Portugais et des Portugaises d’autrefois dont des fragments de vie furent consignés dans les archives disciplinaires de l’Église d’Algarve. Des vies retrouvées et exhumées des vieux manuscrits qui abritaient leurs secrets, dont la découverte a parfois apporté son lot de surprises, d’émotions, et d’éveils des sens.

Ce fut par exemple le cas lorsque, au détour d’un feuillet, le parfum du romarin brûlé, utilisé par plusieurs guérisseurs pour soigner et soulager les malades ainsi exposés à l’odorante fumée, fut évoqué par un dénonciateur, puis par plusieurs autres. Ce fut encore le cas lorsque le chant d’une volaille, pourtant cuite dans une casserole de riz et brusquement revenue à la vie par l’action mystérieuse d’une dangereuse sorcière, vint bruyamment résonner et briser le silence au détour d’une déposition pour le moins étrange et inattendue. Certains récits, recueillis dans la bouche de dénonciateurs loquaces et précis, ont même révélé des affaires originales et des plus singulières, permettant l’aventure ponctuelle et le plaisir de la microhistoire au fil d’une prose plus nourrie et plus longue, capable d’en reconstituer les tenants et les aboutissants avec de nombreux détails. Comme dans la ville portuaire de Portimão, où l’enquête de l’année 1630, menée par un enquêteur particulièrement zélé, méticuleux, et efficace, livre une liste impressionnante d’au moins neuf sorcières, et peut-être même davantage, en décrivant avec précision certaines de leurs pratiques, de leurs réunions secrètes et de leurs paroles superstitieuses. Ou comme, dans le petit village agricole de Santo Estêvão, proche de la ville de Tavira, où une sorcière fut dénoncée en 1749 par des paroissiens qui ont affirmé, au vieil évêque qui les interrogeait, qu’elle avait clandestinement déterré des ossements humains dans une

tombe du cimetière paroissial, pour les faire ensuite secrètement bouillir dans la discrétion d'une maison et les utiliser pour de diaboliques sortilèges. Une enquête au cours de laquelle, celui qui devait l'assister dans cette sombre mission, et accomplir dans ce but un périple nocturne, affirme avoir été longuement guidé et accompagné, dans le noir et le silence de la nuit, par la danse agitée d'un mystérieux papillon blanc...